

Remettre les religions à leur vraie place

Christian Carpentier

ÉDITORIALISTE EN CHEF

L'Université libre de Bruxelles a décerné le titre de docteur honoris causa à Ken Loach, ce jeudi. Les protestations n'y auront rien changé. Les tentatives de pression non plus. Pas même celle émanant du Premier ministre, Charles Michel. Mercredi soir, lors d'une cérémonie pour les 70 ans de l'État d'Israël, il avait pourtant déclaré : « Aucun accommodement avec l'antisémitisme ne peut être toléré. Quelle qu'en soit la forme. Cela vaut aussi pour ma propre Alma Mater ». Traduisez : l'ULB.

On n'entrera pas, ici, dans le jugement du profond émoi que ce titre honorifique — délivré par trois autres universités européennes — a suscité auprès de la communauté juive. Elle reste éminemment sensible à ces questions pour des raisons qu'il n'est pas besoin de rappeler ou de justifier.

Ce qui inquiète davantage, c'est l'instrumentalisation croissante de cette communauté à laquelle on assiste de la part du monde politique. Il n'était pas indispensable pour Charles Michel de prendre attitude dans cette polémique complexe touchant à la question israélo-palestinienne. Comme il n'était pas indispensable pour Kris Peeters de tenter d'attirer sur ses listes communales anversoises un juif ultra-orthodoxe, censé lui ramener les voix de sa communauté.

Le vivre-ensemble, de plus en plus mis à mal par certains, cela nécessite une farouche attention au respect de chacun, quelles que soient ses origines, ses orientations, ses convictions ou ses expressions, pour autant qu'elles soient compatibles avec la loi. Cela porte un nom : la neutralité. Et sa défense est le seul combat digne et honnête, pour un représentant de l'État. ●